

Stanislav Krapivnik : l'OTAN escalade alors que l'Ukraine atteint un point de rupture

Stanislav Krapivnik est un ancien officier de l'armée américaine originaire du Donbass, qui a déménagé des États-Unis en Russie il y a 15 ans. Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glenndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glenndiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gldiesen Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Achetez des produits dérivés Diesen : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bon retour à tous. Nous sommes aujourd'hui le vingt-six août deux mille vingt-six, et nous recevons Stanislav Krapivnik, ancien officier de l'armée américaine, originaire du Donbass. Il a reçu sa formation militaire aux États-Unis et se trouve aujourd'hui en Russie. Merci donc de revenir dans l'émission.

#Stanislav Krapivnik

Merci. J'ai juste une question : où est passé l'été ? Il est passé vite, très vite même. Incroyablement vite, cette année. Où est passé l'été ? Et nous voilà.

#Glenn

Permettez-moi de vous interroger sur la visite, aujourd'hui, du directeur de la CIA, John Ratcliffe. Enfin, lui... D'abord, nous avons vu un avion de transport militaire américain, un C-17 semble-t-il, ou du moins c'est ce qu'on nous dit... Il s'est rendu en Russie, et peu après, le directeur de la CIA est arrivé. Il n'y serait resté que quelques heures avant de repartir. Pas dans une grande précipitation, mais c'était une visite très brève. Donc, si je comprends bien, il a rencontré le chef des services de renseignement russes. Et là encore, ce n'est pas très clair. Est-ce qu'ils discutent de paix ? D'une désescalade, de nouvelles règles du jeu ? Ou bien est-ce qu'à ce stade, ce ne sont que des spéculations ?

#Stanislav Krapivnik

Eh bien, ce ne sont que des spéculations. À moins, bien sûr, de lire une partie de la presse occidentale, qui semble savoir exactement de quoi elle parle, alors que personne n'a rien dit, grâce à

de possibles sources anonymes. Vous savez, moi, moi-même et moi, devant un miroir. Oui, je sais de quoi ils parlent. Et ça va dans tous les sens. Le Financial Times a dit qu'il était venu là pour avertir les Russes : « Nous savons que vous vous apprêtez à lancer une offensive majeure et à envoyer deux ou trois cent mille soldats de plus, et l'OTAN ne sera pas brisée. » D'accord, comme si l'OTAN ne combattait pas déjà et comme si l'OTAN allait faire quoi que ce soit de plus. Mais ça, c'est le Financial Times. D'autres, comme le New York Times et le Wall Street Journal, disent qu'il y aurait une nouvelle proposition, une nouvelle formule, pour tenter d'arrêter la guerre. Ou au moins d'arrêter les combats en mer Noire.

Parce que, soit dit en passant, l'Europe va connaître de très graves pénuries alimentaires, car les céréales ukrainiennes, qui transitent par la mer Noire vers les ports européens, ne sortent pas. Mais l'Afrique aussi, parce que les céréales russes ne sortent pas, et qu'elles vont surtout en Afrique. Mais le fait est que c'est ce qu'ils disent savoir, alors qu'ils ne le savent pas. Écoutez, la réalité, c'est que cette visite a été très courte, incroyablement courte, et très pompeuse. Parce que la question suivante, c'est : pourquoi un C-17 ? Et c'était bien un C-17. Il y a des photos de l'appareil stationné à l'aéroport de Vnoukovo, qui est un aéroport civil. Donc cet avion est arrivé. Je ne me souviens plus s'il a atterri en Norvège ou en Écosse pour se ravitailler en carburant, puis il a continué. Donc le transpondeur n'a pas été coupé. Quelqu'un l'a repéré très tôt : un C-17 arrivait. Ils l'ont regardé entrer en Russie, ce qui a vraiment déclenché l'alarme.

Avant même qu'il atterrisse, l'info avait déjà commencé à circuler : « Hé, il y a un C-17 qui arrive vers ce qui ressemble à Moscou. » Alors, la rampe arrière s'ouvre, et en sort un petit convoi de véhicules, j'imagine blindés, des SUV et une limousine, pour conduire un certain Ratcliffe au Kremlin. Enfin, peut-être au Kremlin, peut-être à la Loubianka. Je ne sais pas exactement où ils sont allés. Puis ils reviennent, et repartent aussitôt. Et quand je dis vite, ils sont restés au sol moins de trois heures. Or, même si vous dégagez complètement l'itinéraire entre Vnoukovo et le centre de Moscou, il faut au moins quarante à quarante-cinq minutes de trajet. Enfin, soyons réalistes : même avec la route libre, il faut au moins trente-cinq à quarante minutes pour y aller, et trente à trente-cinq minutes pour revenir. Donc ils y restent environ une heure et demie. La question évidente, ensuite, c'est : pourquoi diable ont-ils amené un convoi ?

Qui fait ça ? Oh, Trump fait ça. Normalement, si quelqu'un comme le directeur de la CIA débarque, ça se fait discrètement. Vous ne devez pas savoir qu'il est là. Au maximum, ils prennent un avion affrété. Un avion affrété arrive en toute discrétion. Il monte dans une limousine non identifiable, ou un SUV, peu importe, et on le conduit sur place. Ils ont leurs réunions, ils portent peut-être un ou deux toasts, ou alors ils se crachent dans l'œil. Vous savez, on ne sait jamais. Peut-être qu'il passe la nuit sur place, peut-être pas. Puis il repart discrètement en voiture. Et vous l'apprenez environ un jour, ou une demi-journée, après le décollage de l'avion. Ah, le directeur de la CIA était à Moscou, ou le directeur du FBI, ou quelqu'un d'autre de ce genre-là, ou inversement. C'est comme ça que ça se fait normalement. Ce ne sont pas des gens qui vont annoncer leur présence. C'est le chef des services spéciaux. Ils n'aiment pas attirer l'attention. Mais là, c'est Trump.

Et vous me demandez : pourquoi feraient-ils ça ? Eh bien, la réponse facile, c'est que vous avez un mâle bêta qui essaie de se comporter comme un mâle alpha à la tête de la Maison-Blanche. Et il échoue partout. Et il a besoin d'avoir l'air dur. Il a besoin d'avoir l'air impérial. Donc, au lieu de faire venir discrètement son principal chef des services de renseignement, pour transmettre ou rapporter le message qu'il veut, peu importe, il arrive comme dans un défilé. Un défilé impérial. Nous voilà. Nous sommes grands. Regardez, nous avons plusieurs voitures. Euh, nous sommes importants. Euh, ce sont plusieurs voitures coûteuses que nous avons fait venir par avion, dans un avion coûteux, qui a coûté aux contribuables quelques millions de dollars, aller-retour, parce que, vous savez, on peut faire ça, parce que nous sommes l'empire. Nous sommes puissants. Eh bien, le problème, c'est que les gens puissants n'ont pas besoin de rappeler à tout le monde qu'ils sont puissants. Ils entrent dans une pièce et tout le monde fait—

#Glenn

Oui, d'accord.

#Stanislav Krapivnik

Nous savons qui il est. Les gens faibles doivent constamment rappeler à tout le monde à quel point ils sont puissants. Les nations faibles doivent tout mettre en scène, essayer d'afficher faste et cérémonial pour intimider les autres nations. Et les autres nations puissantes regardent ça et en rient, parce qu'elles connaissent la situation. Ou elles devraient la connaître. Donc, voilà.

#Glenn

Mais je me demandais... Oui, j'ai l'impression qu'il y a probablement beaucoup de mise en scène là-dedans, ce qui n'est pas... Mais il y a autre chose, quand même : à un moment donné, il doit bien y avoir une certaine panique qui s'installe. Parce qu'on sait qu'en Ukraine, il y a désormais un énorme problème de pénurie d'armes. Le problème des effectifs ne fait que s'aggraver. J'ai vu que Keith Kellogg est allé à Kyiv et a commencé à les encourager à recruter des femmes, ou à les mobiliser de force. Et effectivement, c'est aussi ce que poussent les médias britanniques, tout comme les médias américains. Et avec tous ces problèmes militaires, on verra des problèmes économiques, de l'instabilité politique, une certaine instabilité sociale, davantage d'opposition à tous ces recruteurs militaires. Et donc, pendant que les lignes de front se fissent, qu'on voit un possible encerclement de Sloviansk-Kramatorsk, les problèmes s'accumulent en Ukraine.

À Zaporijjia, eh bien, alors que toutes ces choses s'intensifient et deviennent plus difficiles, même l'ancien ministre ukrainien de la Défense, Fedorov, dit qu'en réalité, nous sommes en train de perdre cette guerre, progressivement. À ce stade, la Russie intensifie donc, comme vous l'avez dit, ses frappes contre l'Ukraine, des frappes massives, alors même que l'Ukraine n'a plus de défenses aériennes. Mais elle accroît aussi la pression sur l'ensemble de la ligne de front. Et maintenant, vous savez, je vois des informations selon lesquelles les Russes préparent également un front massif à

Tchernihiv. Donc, encore une fois, cela étire les Ukrainiens davantage, à un moment où ils sont déjà à bout de capacité. Je peux donc comprendre qu'il puisse y avoir de la panique. Et c'est, je suppose, ma question : que voyez-vous se passer maintenant sur les lignes de front ? Et comment l'Ukraine peut-elle répondre à cela ? Parce que j'imagine que c'est en partie pour cette raison que, dans les pays de l'OTAN, on se remet soudain à parler de négociations.

#Stanislav Krapivnik

Eh bien, ce n'est pas seulement ce qui se passe sur le champ de bataille, en particulier. Enfin, on peut appeler ça un champ de bataille. Je pense que, avant d'entrer vraiment sur le champ de bataille, l'un des problèmes les plus importants, si on prend un peu de recul, c'est la crise du carburant et la famine qui va avec. Regardez, les prévisions européennes de rendement des récoltes cette année sont en baisse de quarante pour cent par rapport à l'an dernier. C'est la famine. C'est la famine dans l'Union européenne, du moins pour les classes populaires. Et la classe moyenne va être écrasée par ça. Elle pourra peut-être encore se payer de la nourriture, mais pas grand-chose d'autre. Quant aux classes populaires, elles vont mourir de faim. Comme l'a dit un ami à moi, Lorenzo — c'est un professeur en Italie — le problème des classes populaires italiennes, avant que tout cela ne commence vraiment à prendre de l'ampleur avec la guerre du Golfe, c'était qu'il y avait beaucoup plus de jours dans un mois que de budget sur le compte en banque.

Depuis une semaine, les gens avaient déjà du mal à se nourrir, eux et leurs familles, les classes populaires. Et ça, c'était avant la flambée des prix. Elle arrive. Les prix du diesel augmentent déjà. Alors, il y a deux raisons pour... enfin, deux raisons. Il y a trois ou quatre raisons à la baisse de l'agriculture. La première, évidemment, c'est que le prix des engrais a triplé. C'est aussi un problème pour les États-Unis. Les États-Unis, contrairement à l'Union européenne, importent des engrais russes. L'an dernier, ils en ont importé pour environ un demi-milliard de dollars, à peu près six cents millions de dollars. Cette année, ces mêmes engrais valent un milliard quatre cents millions de dollars. Leur coût a pratiquement triplé. Et beaucoup d'agriculteurs américains n'avaient pas les moyens de les acheter. Ils étaient disponibles. Ils pouvaient les acheter, mais ils n'en avaient pas les moyens.

Les Européens sont encore plus stupides que les Européens non russes, parce qu'ils pourraient l'obtenir, ils y ont accès. Mais non seulement ils ne pourraient pas se le permettre, mais ils ont dit : « Non, on ne va pas le prendre parce que c'est de l'engrais russe. » Donc voilà, vous savez, on va se geler la figure pour contrarier nos mères. Vous savez, on a dépassé le stade du nez et des oreilles. C'est ça, l'Europe. Et puis vous avez une crise du diesel, alors que le diesel est nécessaire à l'agriculture. Pourquoi la Russie n'exporte-t-elle pas de diesel entre la mi-mars et environ octobre ? Parce qu'à partir de la mi-mars, on sème les champs dans le sud. Et vers la mi-mai, ou fin mai, on sème les champs dans le grand Nord, dans les plaines sibériennes. Ensuite, on récolte.

Et dans le sud, il y a au moins deux récoltes, parfois trois. Et d'ailleurs, la Russie a eu une récolte record, la première. Donc la deuxième s'annonce elle aussi comme une récolte record. Le problème

pour les Européens, c'est que si vous n'avez pas de diesel, il est très difficile de rentrer une très grosse récolte. On ne peut pas faire grand-chose à la main. C'est un problème. Et puis, il y a le simple fait qu'il n'a pas plu. Contrairement à l'été relativement froid de la Russie — il fait environ quinze degrés dehors en ce moment, et il pleut. Enfin, ils ont eu un été très pluvieux. Dès qu'on sort d'Europe de l'Est pour arriver en Europe centrale, autrement dit à Varsovie, vous savez aussi bien que moi à quel point les températures ont grimpé et la sécheresse s'est installée. Le Danube est bas, le Rhin est bas, et on ne peut pas transporter le charbon dans un sens ou dans l'autre sur le Rhin, parce que les barges s'échouent sur les bancs de sable.

Les centrales nucléaires sont arrêtées parce qu'il n'y a pas assez d'eau. Ou parce que l'eau est tellement chaude qu'elle ne permet plus vraiment de refroidir. On peut donc quand même atteindre des températures critiques. Il y a toute une série de problèmes. Le manque de pluie en est un. Il y a aussi les incendies de forêt qui font rage. Et tout cela affecte les rendements agricoles. Qu'on le veuille ou non, tout cela affecte les rendements agricoles. Et puis il y a la guerre menée par l'Union européenne contre les agriculteurs. Tous les pays de l'UE ne sont pas devenus idiots, mais certains pays d'Europe occidentale, en particulier, le sont devenus de façon extrême. L'exemple parfait, ce sont les Pays-Bas. Les Pays-Bas, qui ont l'un des secteurs agricoles les plus efficaces au monde, utilisaient en réalité une quantité très modérée d'engrais, avec une gestion très rigoureuse. Alors le gouvernement a essayé de le détruire.

Et quand ils n'ont pas réussi à avoir les agriculteurs, et que les agriculteurs se sont rebellés, et qu'ils n'ont pas vraiment pu leur prendre leurs terres de force, ils ont obligé les agriculteurs à donner à leur bétail des médicaments anti-pets. Je veux dire, dès le départ, on est déjà dans un épisode de *The Onion* ou de *The Babylon Bee*. Des médicaments anti-pets pour les vaches. À ce stade, quelqu'un venu de l'extérieur de notre ligne temporelle, vous savez, du futur lointain ou d'une autre dimension, vous regarderait et dirait : « Les gens sont idiots. Mais qu'est-ce qui ne va pas chez vous ? » Mais ces médicaments anti-pets tuent aussi les vaches. Donc, plus de pets, parce que les vaches sont mortes. Et si vous ne donnez pas aux vaches ces médicaments anti-pets, et que vous ne vous ruinez pas avec des vaches mortes, alors on vous prendra la ferme, parce qu'on vous infligera une amende pour ne pas avoir empoisonné vos vaches.

Tout cela crée une tempête parfaite. Et qu'est-ce qui se passe ? Vous savez, soit vous commencez à élever des vers de farine pour essayer d'avoir des protéines, soit vous êtes face à la famine. C'est ça, le problème. Eh bien, l'alternative à la famine, c'est l'Ukraine. L'Ukraine a beaucoup de céréales. Mais l'Occident, dans son infinie sagesse, a décidé d'étendre autant que possible la guerre maritime de l'Ukraine en mer Noire. Ils ont commencé à frapper de nombreux navires russes transportant des céréales russes. Et contrairement à l'Ukraine, les céréales ukrainiennes vont surtout vers l'Europe occidentale. Les céréales russes, elles, vont surtout vers des pays comme l'Égypte et divers pays d'Afrique subsaharienne.

En réalité, sans les céréales russes, l'Égypte va être confrontée à la famine. Une grande partie de l'Afrique va être confrontée à la famine sans les céréales russes. L'Asie du Sud-Est aussi. La Chine.

Bon, la Chine, vous savez, on pourrait le faire par rail, mais on ne peut pas approvisionner l'Afrique par rail. Ni l'Asie du Sud-Est, probablement. Enfin, je suppose qu'on pourrait, mais ce serait un trajet très coûteux, sur toute cette distance vers le sud. Mais c'est bien là le problème. La Russie a donc réagi, elle a fait monter les enchères et fermé ces ports, les sept ports de la région d'Odessa. Et par « fermé », on veut dire qu'elle les a bombardés, qu'elle continue de les bombarder et qu'elle continue de frapper tous les navires qui entrent et sortent. L'Occident se trouve donc maintenant dans une très mauvaise situation.

Alors que l'Européen moyen est devenu un mouton sans colonne vertébrale — pardon si j'insulte qui que ce soit, ou les moutons en général — et qu'il ne fera rien, quoi que son gouvernement lui fasse, c'est une tout autre histoire quand il fait froid parce qu'il n'y a pas assez de gaz, qu'on a faim, et qu'on voit aussi ses enfants mourir de faim. Les gens ont tendance à devenir méchants quand ils ont faim. Quand ils voient leurs enfants mourir de faim et qu'ils disent : « Maman, pourquoi je ne peux pas avoir à manger ? » « Oh, parce qu'on n'en a pas les moyens. » Les gens ont tendance à devenir vraiment méchants. Et je pense que les Américains, dans l'ensemble, deviennent très nerveux, parce que cela pourrait provoquer beaucoup de problèmes cet automne et cet hiver au sein de l'Union européenne, dans les États de l'OTAN, s'ils n'ont pas assez de nourriture.

Ils peuvent tolérer beaucoup de choses. Mais quand vous avez faim et que quelqu'un vous dit : « Oui, c'est à cause de ces Ukrainiens », ça a tendance à provoquer beaucoup de troubles sociaux. Et leur dire de manger de la brioche ne marche pas non plus. On a déjà essayé ça dans l'Histoire, avec de très mauvais résultats. Donc, je pense que c'est en partie pour ça — ou en très grande partie — que les Européens, et particulièrement les Américains, qui ne veulent pas perdre les Européens parce qu'ils ont encore besoin d'eux, commencent à paniquer. Parce que, vous savez, l'hiver approche. Et donc, la famine et le froid. Voilà pour ça. Quant à l'autre partie de votre question, sur le champ de bataille... Eh bien, ce qu'on voit, c'est que vous remarquez qu'en Occident, ils ne parlent plus beaucoup du champ de bataille.

#Glenn

Non. Eh bien, ils ne cessent de dire : « Nous gagnons, nous gagnons », mais sans donner de détails. Oui, bon, les Ukrainiens ont eu, sur l'ensemble de la ligne de front, quelques succès dans une zone de Zaporijjia, où ils ont pu reprendre du territoire. Et cela a donné lieu à beaucoup de célébrations, tout en ignorant le reste de la ligne de front. Mais ensuite, quand les Russes ont commencé à reprendre ce territoire que les Ukrainiens avaient conquis lors de leur offensive, ils ont un peu perdu leur intérêt pour cette zone. Eh bien, c'est un thème récurrent. On célèbre ses propres victoires et on ignore celles de l'adversaire.

#Stanislav Krapivnik

Ils ont mené trois contre-offensives dans différentes zones de Zaporijjia. L'une a été détruite d'emblée. Les deux autres ont connu un succès modéré, mais à un coût énorme. Les Ukrainiens

peuvent repousser les forces russes plus vite que la Russie ne repousse les forces ukrainiennes, parce que la Russie préserve ses effectifs, et que l'Ukraine s'en fiche complètement. Ils ne se préoccupent pas du nombre de leurs propres cadavres sur lesquels ils doivent passer pour arriver là où ils veulent aller. Ils y sont tout à fait disposés. Les dirigeants sont tout à fait disposés à sacrifier. Ils sont prêts à accepter le sacrifice de toute leur population. Ils peuvent vivre avec ça, et avec l'argent qu'ils vont en tirer. Donc oui, ils peuvent vivre avec ça. Et ils ont subi des pertes énormes en arrivant.

Le problème, c'est que vous pouvez repousser les forces russes, en subissant des pertes massives au passage, mais qu'ensuite vous n'avez plus les effectifs pour tenir le terrain. Donc, vous avez raison, les forces russes se replient vers une meilleure position défensive, se regroupent et recommencent à vous attaquer. C'est une première chose. Il y a aussi Orekhov. Les forces russes ont percé dans le sud. Des combats ont lieu à l'intérieur d'Orekhov. La Russie contrôle environ quinze pour cent d'Orekhov, peut-être vingt pour cent maintenant. Et les Ukrainiens continuent d'envoyer les quelques réserves qu'ils ont contre l'avancée russe depuis Dobropole, Zaporojie, vers l'ouest, en direction de la ville de Zaporojie. Or, une fois qu'Orekhov tombera, ce sera votre dernière ville fortifiée. Et même cette ville n'est fortifiée que depuis trois ans, elle est en cours de fortification depuis trois ans. Ça n'a rien à voir avec ce qu'on a vu dans le Donbass.

Mais c'est votre dernière ville fortifiée avant d'arriver à Zaporijjia. Vous êtes à environ quarante kilomètres au nord-ouest de Houliaïpole, en remontant la H zéro huit. Le problème, c'est qu'entre là et Zaporijjia, il n'y a que des villages dispersés. Ce ne sont même pas des bourgs. Ce sont des villages dispersés, pas préparés à quelque forme de combat que ce soit. Il y a un peu de fortifications de campagne, des tranchées, mais rien d'autre. Passons maintenant à Dobropillia, en RPD. La Russie a désormais encerclé Dobropillia aux deux tiers et se trouve aux abords de la ville. Enfin, de la grande ville. Mais c'était un centre logistique. À un moment donné, c'était un centre logistique qui approvisionnait des zones comme Droujkivka et Kramatorsk. Ce n'est plus le cas. Mais les forces russes, enfin les groupes DRG, les groupes de reconnaissance et de diversion, sont à l'intérieur de Droujkivka. Ils combattent, mènent des raids, dans ce mouvement en tenaille que l'on voit se former.

Et les forces russes se trouvent désormais à environ quatre kilomètres à l'est de Kramatorsk, Droujkivka et Sloviansk. Mais ce n'est pas leur principal problème aujourd'hui. Il y a donc environ quatre ou cinq jours, les forces russes ont trouvé un point faible et elles ont fait irruption sur le front. Elles s'y sont engouffrées. Elles n'ont pas encore percé, mais elles ont pénétré le front et la zone arrière proche sur une profondeur de dix kilomètres. C'est une avancée majeure dans ce type de guerre. Une avancée énorme dans ce type de guerre. Nous avons vu des avancées et des percées ponctuelles de deux, trois ou quatre kilomètres. Là, c'est une pointe de dix kilomètres. Et maintenant, sa base est en train d'être élargie, elle s'élargit. Elle fait environ un kilomètre de large et environ dix kilomètres de profondeur.

Et cela se situe juste vers, derrière Droujkivka et le sud de Kramatorsk, ce qui, soit dit en passant, permet aux drones russes de dominer totalement le champ de bataille à l'arrière. C'est-à-dire le champ de bataille logistique derrière ces trois villes. Parce que derrière ces trois villes, il n'y a que des champs, des routes et quelques petits villages. C'est tout. Il n'y a plus de lignes de défense. J'ai vu une vidéo qu'on m'a envoyée de la nouvelle route de la mort. C'est la principale route qui arrive à l'ouest de Kramatorsk. Et oui, elle a été recouverte de filets, mais ces filets sont détruits à de nombreux endroits. L'artillerie fait ça. Vous savez, le filet peut arrêter un drone FPV. Il n'arrêtera pas un obus de cent cinquante-deux millimètres ni un obus de cent vingt millimètres.

Et des véhicules détruits tout le long de cette route. Et la vidéo est prise par un drone qui vole sous les filets, justement, et qui filme tous ces véhicules détruits. Donc oui, entrer dans ces trois villes et en sortir, c'est déjà, vous savez, presque suicidaire. Aux États-Unis, il y a beaucoup de blagues qu'on appelle des blagues stupides sur les Polonais. Dans le Nord, il y a beaucoup de Polonais. Et l'une de ces blagues, c'est : quelle est la différence entre la roulette russe et la roulette polonaise ? À la roulette russe, vous avez un revolver avec une seule balle dedans. À la roulette polonaise, vous avez un revolver dont vous ne retirez qu'une seule balle. Donc, vous savez, cinq fois sur six, vous allez gagner.

Donc voilà. Mais à ce stade, c'est plutôt de la roulette polonaise, vous voyez : entrer et sortir. Et ça ne fera qu'empirer. C'est pour ça qu'ils ne parlent de rien de tout ça, parce qu'il y a déjà des problèmes majeurs sur place. Et les contre-attaques désespérées que les Ukrainiens lançaient contre les soldats, les forces russes autour de Krasny Liman... Les deux camps ont déjà dit que ces contre-offensives étaient terminées. Et les Ukrainiens ne sont pas allés très loin, au prix de pertes très lourdes. Donc maintenant, les forces russes vont faire demi-tour, finir de nettoyer Krasny Liman, puis commencer leur progression vers Slaviansk depuis Krasny Liman.

Donc, la situation est horrible. Et on ne parle même pas de Kharkov. On ne parle même pas de Soumy, juste dans ces zones-là. Et si vous ajoutez Tchernihiv à ça, les forces ukrainiennes sont tout simplement au bord de la rupture totale. À tel point que l'un des députés de la Rada en parlait. Ils adorent parler. C'est peut-être parce que ce sont des politiciens, mais ces gars-là aiment vraiment parler. Ils ont dit très clairement que leur objectif était d'avoir entre quarante et soixante pour cent d'étrangers dans les brigades d'assaut. Ce qui pose un petit problème, parce que la plupart des mercenaires qui viennent là-bas veulent gagner de l'argent, pas mourir. Et les brigades d'assaut, elles sont là pour une seule raison.

Donc oui, leurs chances de sortir de là vivants sont très faibles. Et la nouvelle commence enfin à se répandre parmi les hommes de main colombiens sur place : leur voyage en Ukraine sera très probablement un aller simple. Ils ne récupèrent même pas leurs corps. Ils s'en moquent complètement. Ils les abandonnent. Pour l'armée ukrainienne, les Colombiens, c'est vraiment de la chair à canon. Il y a eu beaucoup de vidéos de soldats colombiens blessés disant : « Je suis en train de mourir. » Ils avaient, je suppose, Starlink, ce qui leur permettait de les mettre en ligne. « Je suis

en train de mourir, et ces Ukrainiens ne veulent pas me sortir du champ de bataille. Ils passent à côté de moi. Mon frère d'armes est déjà mort. » Ils les considèrent comme de la chair à canon, plus jetable qu'eux-mêmes, en tout cas.

#Glenn

Eh bien, une grande source d'inquiétude, c'est que, vu que les choses vont si mal sur la ligne de front, on pourrait penser que les soutiens au sein de l'OTAN seraient alors davantage paniqués et chercheraient un moyen d'escalader. Et, comme d'habitude, on voit les Britanniques très désireux d'assumer ce rôle. On l'a vu après que la Grande-Bretagne a commencé à envoyer ces drones à longue portée pour frapper profondément à l'intérieur de la Russie. Lavrov a alors déclaré que, vous savez, c'était une participation directe et que, vous savez, il y aurait des conséquences par la suite. Et maintenant, on voit les Britanniques annoncer qu'ils fournissent déjà les plans des Storm Shadow. Moi, j'y vois une forme de dénégation plausible : les Britanniques prévoiraient de frapper durement la Russie avec ces Storm Shadow, puis prétendraient qu'ils sont en fait fabriqués par l'Ukraine. Mais comment voyez-vous aujourd'hui l'escalade entre l'OTAN et la Russie ? Car je suppose que l'une des préoccupations de Radcliffe était aussi que la Russie puisse commencer à riposter un peu plus durement contre l'OTAN elle-même, et pas seulement contre l'Ukraine.

#Stanislav Krapivnik

Je suis tout à fait d'accord. D'abord, pour les gens qui croient vraiment à ces foutaises, selon lesquelles on leur donnerait une technologie de missiles... enfin, sérieusement, grandissez un peu. Sans même parler de la propriété intellectuelle en jeu. On ne peut pas simplement arriver et dire : « Tenez, prenez un missile », alors qu'il est fabriqué à partir de composants venant de différents pays, de différentes usines et de différentes entreprises, dont un bon nombre sont d'ailleurs américaines. Ils ne peuvent même pas lancer ces missiles sans l'accord des États-Unis. Alors, quand ils disent : « Oh, vous savez, les Britanniques et les Français ont donné ces missiles et ils vont les tirer parce que, vous savez, nous, les Américains, on se fiche de ce que disent les Américains. »

Oh si, vous le pouvez. Et les Américains viennent de dire : oui, vous pouvez le faire. Donc les Américains sont toujours au bout de la chaîne d'approvisionnement. Un jour, espérons-le, ils devront assumer la responsabilité de ce qu'ils ont fait, parce qu'au final, ils ont donné le feu vert. Leurs processeurs sont dans ces missiles. Ils utilisent le système de navigation américain. Donc ce n'est toujours pas... ce n'est pas quelque chose qu'on peut simplement fournir comme ça. Ça, c'est le point A. Point B : et l'Ukraine va les fabriquer comment ? On est censés croire qu'ils peuvent assembler une fusée V-1 améliorée, appelée Flamingo. Alors qu'ils ne peuvent même pas faire ça, pas de manière réaliste, pas dans leur état actuel.

Ils ne savent pas fabriquer. La grande usine de drones, en fait, ce n'était qu'un hall d'assemblage. Quand la vérité a commencé à sortir, on a vu qu'ils assemblaient des drones FPV. Oui, mais tout ce qu'ils font, c'est mettre les boulons, installer les ailes, et voilà. Ils ne produisent aucun composant.

Ils vont les produire où ? Avec quoi ? Donc, d'emblée, absolument. C'est juste une forme de dénégation plausible. Sauf que ce n'est pas plausible, parce que personne ne va les croire. C'est une dénégation. Enfin oui, c'est comme quand vous dites à un gamin de cinq ans : « Pourquoi tu as cassé ça ? » Et qu'il vous regarde et répond : « Ce n'est pas moi qui ai cassé ça. »

Je viens de vous voir casser ça. Eh bien, je n'ai pas cassé ça. C'est du même niveau, sauf qu'on a affaire à des adultes de l'Union européenne et du Royaume-Uni. Vous savez : « Oh non, non, non, non, ce n'est pas nous qui avons tiré le missile. C'est eux qui l'ont tiré. » Bien sûr, d'accord. Eh bien, d'accord, et ce n'est pas nous non plus qui avons tiré le missile qui va revenir, espérons-le, toucher votre usine un jour. Ce sont juste les Martiens qui l'ont fait. Vous voyez, le fait est que si vous parlez à quelqu'un comme, par exemple, le commodore Steve Jeremy, qui, lui, n'est pas plongé dans cette idiotie et qui a une véritable expérience militaire, il vous dira sans détour que l'Angleterre va être rayée de la carte. Il n'y a rien que l'Angleterre puisse faire. L'Angleterre ne peut pas contrôler la Manche, encore moins les mers.

Si l'Angleterre passe au nucléaire — ce qu'elle ne peut pas faire, d'ailleurs — parce qu'elle ne possède pas les sous-marins nucléaires, ni les missiles Trident. Tout est américain. Ils les louent, et ils ne peuvent pas les lancer sans l'accord des États-Unis. Les seuls, dans l'OTAN, qui peuvent lancer des missiles sans l'accord des États-Unis, ce sont les Français, qui possèdent réellement leurs propres armes nucléaires. Évidemment, si les Français faisaient ça, il n'y aurait plus jamais de France. Il ne resterait qu'une terre brûlée, qui s'appelait autrefois la France. Nos enfants apprendraient, et nos petits-enfants, c'est certain, apprendraient l'histoire de cette nation qui s'appelait autrefois la France, et comment elle est morte un jour. Parce que s'ils passent un jour au nucléaire, c'est fini. Ils seront exterminés, et probablement la majeure partie de l'Europe avec eux.

Et les retombées, même si aucun missile ne frappe en dehors de la France, les seules retombées de ces frappes de riposte vont contaminer la majeure partie de l'Europe occidentale et le Royaume-Uni, j'imagine, selon le sens du vent. Ça ne passera probablement pas les Pyrénées, mais ça passera certainement le Rhin, vers l'Allemagne, et jusque dans les Pays-Bas et la Belgique. Alors, je ne sais pas à quel point les Français sont stupides. Je veux dire, ils peuvent l'être parfois. Ils peuvent l'être extrêmement. J'espère qu'ils ne le sont pas à ce point-là. Mais les Britanniques semblent atteindre chaque jour de nouveaux sommets de stupidité. Donc, je ne sais pas. On verra. Ils se sont convaincus qu'il n'y aurait pas de frappes de riposte. Mais malgré tout, dès que la Russie a dit : « C'est bon, on s'en prend à vos navires », vous avez remarqué qu'ils ne s'en prennent plus à aucun navire russe.

#Glenn

Oui, je l'ai bien remarqué. Mais s'il n'y a pas de bonne option d'escalade, ou si les Russes peuvent contrer tout cela, une autre possibilité serait alors de relancer la diplomatie. Je sais que les Européens demandent toujours un cessez-le-feu sans conditions.

#Stanislav Krapivnik

Une reddition. Appelez simplement ça une reddition.

#Glenn

Oui, c'est-à-dire que la Russie capitule. Mais si Ratcliffe était aussi à Moscou pour discuter des possibilités de diplomatie, comment voyez-vous l'évolution des exigences russes ? Selon vous, qu'est-ce qui est gravé dans le marbre ? Et sur quels points pourrait-on voir une certaine souplesse dans la position russe ?

#Stanislav Krapivnik

J'espère vraiment que ce qui est gravé dans le marbre, c'est ceci : ne faites confiance à personne dans l'Union européenne ni aux États-Unis. À part peut-être Fico et Babiš, mais ce sont des acteurs mineurs. Et je ne me souviens plus du nom du type qui vient d'arriver au pouvoir en Bulgarie, mais malheureusement, lui aussi est un acteur mineur. Tous les acteurs majeurs de l'Union européenne sont des sociopathes, et ils l'ont montré. C'est la même chose avec l'administration Trump. Écoutez, vous savez, Trump a besoin d'une victoire. Il est désespéré. Il lui faut une victoire. Bien sûr, il a une autre option. J'ai fait une interview avec Scott Ritter. Nous parlions de ces lois secrètes qui auraient été adoptées pour permettre au président de devenir, en gros, un dictateur. Elles ne sont censées s'appliquer qu'en cas d'urgence, comme une guerre nucléaire. On ne peut pas réunir le Congrès. On n'a pas le temps. Il est donc autorisé à prendre des mesures dictatoriales.

Mais c'est généralement écrit assez ouvertement, vous savez. À un point où c'est soit un missile nucléaire, soit l'impact d'une météorite, soit Yellowstone qui explose, soit : « Je vais perdre les élections et je n'ai plus rien à perdre. » Est-ce que Trump ferait ça ? Je ne sais pas. Ritter pense que oui. C'est possible. Qui sait ? Enfin, on a affaire à une personnalité extrêmement imprévisible. Donc, il y a cet élément-là. Mais négociier... le problème, c'est : négociier avec qui ? Vous savez, quand je parlais avec le commodore Jeremy, nous disions que la seule façon, je pense, d'avancer, ne serait-ce que pour poser les bases de quelconques négociations, ce serait à un niveau deux, un niveau deux ou trois. On n'y envoie pas des représentants du gouvernement. Ça ne sert à rien de les envoyer. On envoie peut-être des dirigeants d'entreprise ou des figures culturelles, pour qu'ils commencent à se parler, juste afin d'établir une sorte de base.

Voilà où on en est. Il n'y a absolument aucune confiance. Je pense qu'il y avait davantage de confiance entre l'Allemagne nazie et l'Union soviétique en mille neuf cent quarante-trois qu'il n'y en a aujourd'hui entre la Russie et la majeure partie de l'Europe. D'ailleurs, il y avait des communications entre le gouvernement de Staline et celui d'Hitler, tout comme il y en avait entre le Royaume-Uni, les Américains et le gouvernement d'Hitler. Il restait des canaux de communication officieux. Ils n'ont jamais été totalement coupés. Sous Biden, ils ont été, très littéralement, totalement coupés. Je pense que c'est la première fois qu'on est arrivé à ce niveau-là. Et entre deux puissances nucléaires,

ce qui est tout simplement formidable. Vous savez, super, on a atteint un nouveau degré d'idiotie. Mais aujourd'hui, à qui feriez-vous confiance ? Enfin, Glenn, à qui feriez-vous confiance parmi les gouvernements occidentaux ?

#Glenn

Non, c'est une bonne question. Et c'est aussi, au fond, la question de savoir à qui parler, mais aussi où se rencontrer. Je veux dire, Helsinki était autrefois un lieu de rencontre logique, parce que les Finlandais étaient neutres. Mais regardez ce qui est arrivé à la Finlande en très peu de temps. Ils sont passés d'un grand succès de la neutralité à, aujourd'hui, Kiev, où j'ai vu le président finlandais défendre l'idée que la stratégie de l'OTAN devrait être de mener des frappes en profondeur en Russie et de frapper des cibles civiles, comme des baies sauvages. Parce que cela ferait ressentir la souffrance à la société russe, c'est-à-dire aux civils, et les pousserait à faire pression sur le Kremlin pour mettre fin à la guerre.

C'est une autre façon de voir les choses, de son point de vue. Eh bien, je pense que c'est un excellent point, parce que qu'est-ce que cela veut dire, mettre fin à la guerre ? Quand ils parlent de l'acceptation par la Russie d'un cessez-le-feu inconditionnel, c'est perçu comme une capitulation. Les Européens ont dit qu'ils enverraient leurs troupes, qu'ils pourraient réapprovisionner l'Ukraine en armes et prolonger la guerre. Donc, je pense que la principale pression exercée sur le Kremlin par ces attaques contre des cibles civiles serait d'intensifier le conflit et d'en finir avec la guerre. Et, vous savez, il y a de forts indices en ce sens. Mais encore une fois, ils sont tellement moralisateurs, et cette posture est tellement absurde. Ils ne discutent jamais réellement de ces questions. Et ils n'autorisent pas non plus de débat dans leurs pays sur la direction que toute cette escalade pourrait nous faire prendre.

#Stanislav Krapivnik

Le Premier ministre britannique, Burnham, a souligné que toute négociation devra partir de là où se trouvent actuellement les lignes de front.

#Glenn

Et il était question du fait qu'ils jugent inacceptable que l'Ukraine doive se retirer de territoires qu'elle ne contrôle pas. Mais lui ne voulait pas, comme toujours, l'OTAN ne parle que de leur territoire. Et ça cadre en quelque sorte avec le récit selon lequel cette guerre porte sur le territoire. Mais ils ne disent rien de l'architecture de sécurité européenne. Qu'en est-il ? L'OTAN va-t-elle se retirer ? Va-t-elle cesser de s'étendre ? L'Ukraine va-t-elle rétablir sa neutralité ? On ne discute pas de ces choses-là.

#Stanislav Krapivnik

Eh bien, à ce stade, ils fixent la norme, et la Russie entend cette norme. Donc ça se règle sur le champ de bataille, parce que c'est exactement ce qu'ils viennent de vous dire. Ça se règle sur le champ de bataille. Quand ils vous disent — vous savez, ils ne font pas ça par pure ignorance. Ils le font par pure malveillance. « Oh, dès qu'il y aura un cessez-le-feu, nous déverserons quarante ou cinquante mille soldats juste à la frontière. » Alors que, à grande échelle, quand les combats reprendront, ces quarante mille soldats vont se faire anéantir. Mais le fait est qu'ils s'assurent que vous compreniez : n'arrêtez pas la guerre. Continuez à tuer des Ukrainiens. Il en reste encore quelques-uns sur lesquels on peut faire de l'argent. C'est exactement le message qui est envoyé à Moscou.

Nous faisons tout ce que nous pouvons pour nous assurer de récupérer ce dernier enfant ukrainien. Et, vous savez, quand ils envoient des femmes... Et Kellogg, au passage, l'ONG de sa fille gagne beaucoup d'argent grâce à cette guerre. Ne vous racontez pas d'histoires : ce n'est pas une sorte de patriote de l'Ukraine, même s'il est dans l'illusion. Non, il gagne de l'argent. Sa famille gagne de l'argent. Ces gens-là... c'est l'élite Epstein. Ce sont des sous-humains malsains et répugnants. Je ne sais pas comment le dire autrement. Parce qu'un être humain ressent de l'empathie, à un certain degré. Ces gens n'ont aucune empathie. Peut-être qu'ils en ont pour les leurs, pour leurs propres familles, peut-être. Ils n'en ont certainement pas les uns pour les autres. On le voit bien, à mesure que ça continue : ils n'ont absolument aucune empathie pour les classes populaires, c'est-à-dire tous ceux qui ne font pas partie de leur clique.

Ces gens-là, ils sont vicieux. Ce sont des bêtes sataniques. Ils sont tout à fait contents de continuer les sacrifices. Et regardez, l'Ukraine... Je lisais un article ukrainien. Ils disaient : « Oui, nous avons reçu nos vingt mille premiers gilets pare-balles pour femmes, ajustables pour les femmes enceintes. » Des femmes enceintes, bon sang. Dix mille ans de civilisation, et la toute dernière chose qu'on fait, c'est d'envoyer des enfants et des femmes — des femmes enceintes — au front, dans n'importe quel combat, sauf si tous les hommes sont morts et que l'ennemi franchit les murs, et que c'est : « Tu n'as aucune importance. Poignarde-le avant qu'il ne te tue et ne te viole. » Voilà le niveau de folie. Mais là, oh oui, écoutez, on va envoyer les jeunes femmes enceintes se battre.

#Glenn

Mais là encore, vous savez, il y a von der Leyen.

#Stanislav Krapivnik

L'une de ses plus grandes contributions, en tant que ministre de la Défense de l'Allemagne, a été d'exiger qu'on agrandisse les véhicules de combat d'infanterie. Ils sont trop petits pour accueillir des femmes enceintes de sept ou huit mois. Ces gens sont malades. Je veux dire, on peut parler de signalement de vertu, ils peuvent faire ce qu'ils veulent. Mais qu'une telle idée puisse naître dans l'esprit d'un être humain rationnel et sain... Oui, envoyons une femme enceinte de huit mois

combattre. C'est normal. Dans la plupart des sociétés, envoyer des femmes combattre est déjà, en soi, une mesure radicale. C'est le genre de situation où l'on se dit : nous sommes en train de perdre la guerre, nous n'avons pas le choix. Et perdre la guerre signifie notre extermination. C'est généralement à ce moment-là que les sociétés en arrivent à ce stade. Elles enverront de petits garçons combattre avant d'envoyer des femmes.

Je veux dire, regardez les choses en face. Ils enverront des garçons de six, huit ou dix ans se battre avant d'envoyer les femmes se battre. C'est comme ça que les sociétés sont organisées. Que ça vous plaise ou non, si vous êtes un homme, vous êtes remplaçable, parce qu'un homme peut mettre cent femmes enceintes. Cent hommes ne peuvent mettre enceinte qu'une seule femme. À l'inverse, votre société meurt. Donc, quoi qu'il arrive, les femmes en âge de procréer doivent être protégées. Je veux dire, on parle à un niveau biologique. C'est ancré dans toutes les sociétés. Les femmes, les femelles, et même les animaux grégaires de plus grande taille le comprennent. Les humains, évidemment. C'est inscrit dans votre biologie. Les femmes doivent être protégées. Les jeunes femmes, en particulier, doivent être protégées.

C'est votre avenir. C'est l'avenir de votre peuple. Les garçons peuvent être sacrifiés sur l'autel, s'il le faut. Mais les femmes doivent être protégées. C'est absolument ancré dans le cerveau, au niveau génétique, de tout être humain normal. Alors, à quoi avons-nous affaire ? À des gens qui sont absolument anormaux. Quand ils peuvent dire : « Hé, non seulement on va envoyer mourir les femmes en âge de procréer, mais on va aussi envoyer mourir les femmes enceintes en âge de procréer. » Rien que ce fait-là... autant envoyer des enfants de trois ans avec une grenade à main. Ils le feraient probablement aussi. Enfin, regardez : les femmes... et ils le font. Commençons par là. Ils le font déjà.

Le nombre de femmes sur le champ de bataille en Ukraine est passé de cinq pour cent l'an dernier à presque huit pour cent cette année. Donc, sur cent soldats ukrainiens morts, huit sont des femmes, de jeunes femmes, pour remettre les choses en proportion. Et apparemment, à Kharkiv, parce qu'ils n'ont plus d'hommes à enrôler de force, ils commencent à envoyer des femmes au front par la contrainte, et cela va s'étendre à une grande partie du reste de l'Ukraine. Mais on voit de plus en plus de soulèvements. Malheureusement, ils ne sont pas très bien organisés. Alors, une fois qu'ils sont terminés, les bataillons SS arrivent. Ils retrouvent les personnes qui dirigeaient ou participaient activement à ces petits soulèvements contre les rafles, et soit ils les tuent, soit ils les envoient au front, soit ils les obligent à s'agenouiller et à présenter leurs excuses dans des vidéos, avant de les envoyer au front.

Mais on commence à voir des fissures. Et c'est pour ça qu'ils ne sont pas vraiment sortis pour dire ouvertement : « On prend les femmes », parce qu'ils ont déjà des fissures avec ce qu'il reste des hommes. Et, vous savez, tôt ou tard, ils vont s'en prendre activement aux garçons de quinze, seize ans, et à ceux de quatorze ans. Je veux dire, il n'y a qu'une seule trajectoire ici : l'extermination totale de chaque être humain vivant en Ukraine, pour le plus grand bien de l'Europe, si tant est qu'on puisse appeler ça comme ça. Ou plutôt, pour le plus grand bien de la classe Epstein. Alors,

vous savez, qu'est-ce qu'on peut faire face à ça ? Vous avez affaire à une oligarchie absolument folle qui dirige le sous-continent européen à l'ouest de la frontière russe ou de la frontière biélorusse. Les Polonais, je ne pense pas qu'ils soient tout à fait aussi fous.

#Glenn

Je veux dire, ce n'est évidemment pas le cas de tout le monde. Il y a des pays qui gardent la tête sur les épaules.

#Stanislav Krapivnik

Tout comme si l'OTAN devait invoquer l'article cinq, il y a tout un ensemble de pays qui ne se battront jamais. Ils auront probablement des révolutions avant d'avoir un combat. Les Hongrois ne se battront probablement pas, mais avec Magyar, j'en suis moins sûr. Vous savez, les Bulgares ne vont pas se battre. Les Roumains, c'est incertain. Ils ont un régime fantoche, mais le peuple a voté très, très massivement pour Georgescu : soixante-quatre pour cent. Lui disait, vous savez : « On sort de ça. C'est terminé. On ne joue plus. » Bien sûr, ils ont dû être... Donc la question, c'est de savoir dans quelle mesure les Roumains le voudraient. Vous savez, les Espagnols, les Portugais, ils n'enverront pas de troupes. Les Croates ont dit sans détour : « On n'enverra jamais de troupes. On enverra des chars. On ne fera rien d'autre. »

La grande question, c'est donc de savoir qui reste. Les Polonais ont déjà encaissé plus de dix mille morts. Je ne sais pas combien de blessés. Et le ressentiment contre les Ukrainiens, en Pologne, vient tout simplement d'exploser. Ils les détestent. Chaque jour, selon le flux que vous regardez, il y a des vidéos de Polonais qui frappent des Ukrainiens. Et la moindre infraction au code de la route en Pologne suffit pour être extradé vers les gangs de presse de l'autre côté de la frontière. Alors les gens en Pologne en ont ras le bol. Les politiques, c'est discutable, mais les gens, oui. Mais je ne sais pas. Les Allemands, les Scandinaves, les pré-Baltes, les Français, les Britanniques... j'imagine qu'ils semblent tous avoir ce désir de mort. Mais il reste encore des Ukrainiens qu'on peut envoyer mourir. Donc ce n'est pas tout à fait terminé.

#Glenn

Je trouve que la campagne médiatique soutenue par des gens comme le général Keith Kellogg cherche à présenter le recrutement — ou plutôt, même pas le recrutement, la conscription — des femmes comme une question féministe. C'est-à-dire qu'on arrache des femmes à leur foyer pour les envoyer mourir sur la ligne de front. Et ce serait ça, le nouveau féminisme. C'est tellement sombre et déprimant. Je ne sais même pas quoi en faire.

#Stanislav Krapivnik

Cette idée a été évoquée sous Biden, aux États-Unis, comme une piste possible. Parce qu'ils parlaient des énormes difficultés de l'armée américaine à recruter, même avec une mauvaise économie. Ce qui est rare, car normalement, c'est l'inverse. Et bon, vous savez, si on n'arrive pas à avoir assez d'hommes, il faut commencer... On a la conscription. Et comme il y a moins d'hommes disponibles pour combattre aux États-Unis parce qu'ils sont gros. Ils sont obèses. Quarante pour cent de la population américaine est obèse. Non, plus de trente pour cent est simplement grosse. Donc, quand on commence à regarder les maigres, ça ne veut pas dire qu'ils sont aptes au combat. Ils peuvent être maigres comme des clous, vous savez. Ils ne le sont toujours pas. Dans tous les cas, soit il faut leur faire prendre du poids, soit il faut leur en faire perdre, et tout à coup, vos effectifs deviennent très, très... Et nous en discussions déjà, en tant qu'officiers, à la fin des années quatre-vingt-dix et au début des années deux mille.

Franchement, si on finit par avoir un conflit avec la Chine — et ces rumeurs, vous savez, il y a des gens qui commencent à envisager la Chine comme une possibilité à ce stade, dans l'avenir — il n'y aura pas assez d'effectifs à cause des problèmes de santé. Et on en est arrivé à se dire qu'il fallait recruter des femmes. Qu'il faudrait instaurer la conscription pour les femmes. Et cette question est revenue sous Biden. Et si vous regardez les réseaux sociaux, il y a énormément de femmes qui disent : « Je ne suis plus féministe. Je ne crois plus au féminisme. Vous savez, je n'irai pas me battre. Il n'en est pas question. »

Et puis, toutes ces féministes disent : « Oh, moi, je veux être une épouse traditionnelle. Tu sais, je vais faire la cuisine, et toi, tu peux aller te battre si tu veux. Moi, je ne vais pas me battre. » Donc c'est drôle, parce que, tu sais, tant que tu es assise confortablement chez toi, au chaud, les pieds au sec, le ventre plein, oui, tu peux soutenir tout et n'importe quoi. Après tout, ce n'est pas ta peau qui est en jeu. Mais au moment où les choses changent, et que les gars frappent à ta porte en disant : « Fiston, c'est l'heure d'y aller », les gens ont tendance à changer de point de vue très, très vite. Très, très vite. Mais à ce moment-là, en général, il est déjà trop tard.

#Glenn

Merci de m'avoir accordé du temps, comme toujours. Et oui, j'ai hâte de vous revoir bientôt.

#Stanislav Krapivnik

Merci.

#Stanislav Krapivnik

Oui. Merci.

#Stanislav Krapivnik

C'est toujours un plaisir.